



L'entarteur littéraire

LE RETOUR DES CRIMINELS DE L'ENCRIER

Le grand soir approcherait-il ? On n'avait pas réédité tant de sommets de la subversion pimentée depuis les années 1969-1970.

Racloirs à parquet de l'État et du capital, tremblez ! Les pamphlétaires les plus tranche-dedans de l'Histoire sortent de leurs tombes pour précipiter votre perte. Accueillons sur nos tables de chevet :

Michel Bakounine. Au nom de « la liberté individuelle et collective comme unique créateur de l'ordre de l'humanité », son *Catéchisme révolutionnaire* (1815 - L'Herne) propose qu'on en finisse avec l'État, l'Église, le patronat, le nationalisme, la propriété privée, l'armée permanente, la bureaucratie, les inégalités et les privilèges, les codes criminels et civils, les banques ou les mainmises des parents sur leurs moutards, « les enfants s'appartenant à eux-mêmes et à leur future liberté ».

Gaston Leroux et *Chéri-Bibi* et *Cécily* (1913-1925 - Libertalia), le tome 2, illustré choucardement par Thierry Guitard, de son sublime roman-feuilleton pousse-au-crime.

Voltaire de Cleyre, pasionaria du vieil anarchisme américain. Prononcée à Philadelphie en 1907, sa conférence *Le Mariage est une mauvaise action* (Éd. du Sextant) n'a rien perdu de sa puissance de feu : « Je crois que le mariage défraîchit l'amour, transforme le respect en mépris, souille l'intimité et limite l'évolution personnelle des deux partenaires. »

Octave Mirbeau, ses *Contes cruels* gouge-

nards (1882-1905 - Les Belles Lettres) ainsi que, sous le titre *Dreyfusard !* (André Versaille), l'ensemble de ses écrits fulminants autour de « l'affaire ».

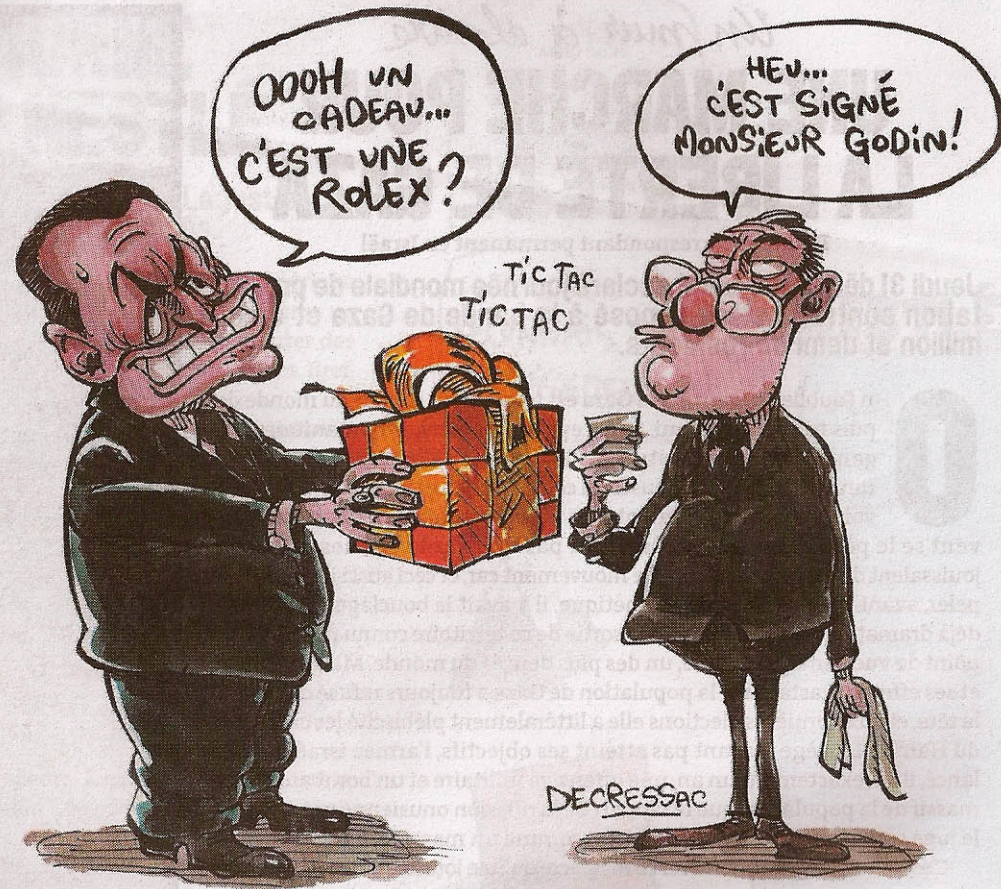
Thyl Ulenspiegel dont les tours pendables joués aux inquisiteurs espagnols comme aux nobles flamands au pouvoir, et bédésés par le prodigieux Willy Vandersteen, sont réunis désormais en un seul volume dans leur bichromie originelle (Éd. du Lombard).

Joseph Déjacque. Son « utopie anarchique » *L'Humanosphère* (1857 - Éd. Burozoïque), se déroulant dans un monde où les caprices les plus fantaisistes de chacun sont devenus les besoins primordiaux à satisfaire, reste le meilleur projet de société que je connaisse (à l'exception de celui, proprement épastrouillant, du *Nouveau Monde amoureux* de Charles Fourier que les Presses du Réel vont rééditer).

B. Traven. Qu'on se rassure. Acoquiné à d'autres nouvelles mexicaines mécréantes, son *Chagrin de saint Antoine* (La Découverte poche) n'a vraiment rien de bigot. Il fait tout au contraire tourner en bourrique la religion chrétienne imposée par la colonisation en conchiant par ailleurs les superstitions indiennes si prisées par les colimaçons mystiques d'Occident.

François Rabelais et son hyper jouissif *Traité de bon usage de vin* (Allia) bonifié fort insolitement par le fait qu'il s'agit là d'une traduction, pleine de sève, d'une truculente version tchèque du texte.

Le marquis de Sade et ses *Écrits politiques* (Bartillat), toujours essentiels : « La règle est le



cheval de bataille des imbéciles. » « Il ne faut pas se contenter de briser les sceptres, il faut encore pulvériser à jamais les idoles. »

Victor Serge et ses deux coups de canon historiques ressuscités par *Zones* : *L'Affaire Toulaev* (1940), axé sur les procès de Moscou et les purges staliniennes, que préface la mordante Susan Sontag, et *Ce que tout révolutionnaire doit savoir de la répression* (1926) qu'introduit Éric Hazan en se reliant aux événements de Tarnac et que postface François Dupuis-Déri, l'historien des Black Bloks.

Plus de place pour trinquer encore à la résurrection de *La Révolution inconnue* de Voline (Entremonde), du *Pancho Villa* de John Reed (Allia), de *L'Idéologie froide* de Kostas Papaïoannou (Encyclopédie des nuisances), des *Saltimbanques* du ravageur dadaïste belge Clément Pansaers (Chemin & Ruines) et du génial recueil de poèmes hédonistes d'Abû Nuwâs, *Le Vin, le vent, la vie* (Babel) qui devrait mieux que jamais foutre à ressort tout l'islam.

Noël Godin